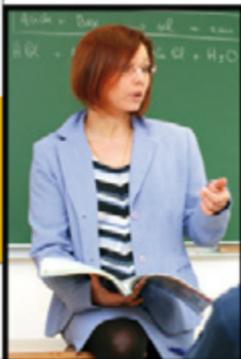


Nouvelle
édition
actualisée

Réussir ses premiers cours



Faire cours au quotidien
Obtenir la discipline en classe
S'organiser, planifier
Donner du travail à la maison
Évaluer efficacement
Valider le socle commun

Jean-Michel Zakhartchouk

Réussir ses premiers cours

La Classe en Pratiques

Résolument concrets et accessibles, les ouvrages de la collection *La Classe en pratiques* proposent aux enseignants des conseils, des outils et des témoignages sur des pratiques de classe quotidiennes.

Ces ouvrages s'adressent aux enseignants débutants et à tous ceux, plus expérimentés, qui se questionnent sur leurs pratiques. Directement opérationnels, ces ouvrages apportent au lecteur des réponses claires et synthétiques pour un soutien et un perfectionnement au quotidien.

Les sujets traités dans la collection La Classe en Pratiques concernent aussi bien le savoir-être que le savoir-faire des enseignants et des éducateurs.

© ESF éditeur, 2011

© ESF Sciences humaines, 2017

SAS Cognitia - 3, rue Geoffroy-Marie - 75009 Paris

4^e édition actualisée 2019

www.esf-scienceshumaines.fr



ISBN : 978-2-7101-3861-7

ISSN : 1158-4580

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

Avant-propos, Philippe Meirieu	5
Avant le grand jour...	
<i>Démarrez du bon pied !</i>	7
1. Les premiers cours	
<i>Déstressez-vous !</i>	15
2. Faire cours au quotidien	
<i>Tout commence quand ils sont assis</i>	27
3. Plusieurs façons de faire cours	
<i>Il n'y a pas que le cours magistral</i>	45
4. S'organiser, planifier	
<i>Apprenez à gérer votre temps</i>	59
5. La discipline dans la classe	
<i>Du bon et du mauvais usage de la sanction</i>	69
6. Le travail à la maison	
<i>Des devoirs, oui mais pour quoi faire ?</i>	85
7. Travailler avec les autres	
<i>De l'échange informel au travail d'équipe</i>	95
8. Le rôle important du professeur principal	
<i>Un coordonateur et un leader</i>	103
9. La dimension de l'établissement	
<i>Une indispensable coopération</i>	115
10. Les relations avec les parents	
<i>On a besoin les uns des autres</i>	129
11. Comment évaluer ?	
<i>Prenez du recul avec les notes</i>	141
12. Valider le socle commun	
<i>Oui, mais comment ?</i>	157

13. S'impliquer dans l'aide et l'accompagnement	
<i>Quand et comment aider les élèves ?</i>	171
14. Participer à des projets pédagogiques ou culturels	
<i>Donner du piment au quotidien...</i>	185
15. Profession : enseignant	
<i>Un vrai métier de « pro »</i>	197
16. Les contraintes et les atouts du métier	
<i>S'impliquer dans les mutations en cours</i>	211
17. Transmettre des valeurs	
<i>Concilier neutralité et engagement</i>	221
Pour conclure : conjuguer à tous les temps	231
Quelques publications	233
Index	237

Avant-propos

D'une certaine manière, et même quand, comme moi, on devrait être rodé depuis bien longtemps, **tout cours est un premier cours**. Les débutants pourraient s'imaginer qu'avec l'âge et l'expérience, l'inquiétude s'estompe. Qu'ils se détrompent : s'il y a bien des routines qui se mettent en place petit à petit et qui permettent, parfois, de passer en pilotage automatique, on ne peut jamais se départir tout à fait de ce petit pincement, de cette interrogation fondatrice, qui font le « bon professeur » : « Mais est-ce que, là, mes élèves me comprennent bien ? Est-ce qu'ils vont réussir à faire ce que je leur demande ? Est-ce qu'ils vont apprendre ce que je veux qu'ils sachent ou sachent faire ? » Un « bon cours » ne peut se passer de cette tension qui nourrit la créativité pédagogique et empêche de s'enkyster dans la plainte : « Je ne comprends pas qu'ils ne comprennent pas ! »

Pour autant, il ne faudrait pas croire que l'on peut se contenter d'improviser en comptant sur l'anxiété de bien faire. La prise de décision, toujours nécessaire pour gérer en temps réel une situation d'apprentissage, requiert que l'on ait bien préparé les choses en amont. Et pas seulement en se demandant : « Qu'est-ce que je vais leur dire ? » mais en anticipant et en s'interrogeant : « Quels dispositifs vais-je mettre en place pour leur permettre de comprendre ? »

Et une telle interrogation nécessite une véritable formation. On est d'autant plus efficace qu'on dispose, dans sa panoplie pédagogique, d'une réserve de « bonnes pratiques » : il y a des conditions indispensables pour que le travail se passe bien. Autant les connaître pour les mettre en œuvre. Il y a des

vigilances à avoir et des observations à faire pour ne laisser personne au bord de la route. Autant disposer de quelques informations pour cela. Il y a des règles à respecter pour éviter les dérapages et ne pas se laisser enfermer dans le dilemme « répression ou dépression ». Autant y avoir réfléchi un peu.

Tout l'intérêt de cet ouvrage est de constituer une trousse à outils et non un livre de recettes. Il comprend un ensemble de remarques et de propositions parmi lesquelles tout enseignant de collègue pourra choisir ce qui lui est utile. Il fournit un filet de sécurité sans obérer la liberté pédagogique du professeur. Il aiguise la lucidité et nourrit l'inventivité sans enfermer dans un modèle unique. Il est ainsi un excellent ouvrage de « formation initiale », mais aussi un bon moyen de se ressourcer en « formation continue ». Il peut être utilisé seul, pour préparer un cours, ou travaillé en groupe pour réfléchir sur ses pratiques, les éclairer et les enrichir. Autant dire que c'est un bon point de départ pour une formation pédagogique tout au long de la vie !

Philippe Meirieu

Professeur à l'université
Lumière-Lyon 2

Avant le grand jour...

Vous savez désormais dans quel collège vous êtes nommé pour débiter votre année scolaire.

Bientôt, vous démarrerez à plein temps, comme l'immense majorité des stagiaires, avec un tuteur pour vous suivre. Dans le meilleur des cas, ce tuteur est connu avant la rentrée et il exerce dans le même établissement. Si vous avez de la chance, vous exercerez dans un seul établissement au lieu de deux ou trois et vous ne serez pas nommé dans une zone difficile, mais dans un collège « moyen », pas trop loin de chez vous ou facile d'accès. Ces conditions ne seront pas forcément réunies, on peut le déplorer. Comme on peut déplorer l'absence de formation en amont et les perspectives limitées de formation durant la carrière, contrairement à ce qui se passait auparavant.

Démarrez du bon pied !

Quoi qu'il en soit, il faut bien s'adapter à la situation et ne pas se décourager. Le tuteur est souvent un partenaire important, qui vous accompagnera sans condescendance, avec cette empathie entre collègues qu'on trouve bien plus souvent qu'on ne le dit. Si vous vous retrouvez dans un collège « difficile », dites-vous qu'il s'agit aussi bien souvent d'un collège où il se passe beaucoup de choses, où on travaille collectivement plus qu'ailleurs et où les élèves sont finalement plutôt attachants. Et il arrive qu'on le regrette lorsqu'on est nommé dans un établissement plus favorisé, mais aussi plus froid et où l'on peut se trouver isolé. Quant à la région que vous allez peut-être découvrir, sans vouloir rejouer les « Chtis », il est vrai qu'on peut y trouver une chaleur qui compense la météo, sans compter

qu'aujourd'hui, on dispose fréquemment d'un TGV à proximité et que les chefs d'établissement sont souvent arrangeants pour aménager un éventuel long week-end pour vous permettre de revenir dans votre « petite patrie ».

La recherche sur Google Map est souvent l'un des premiers gestes professionnels de l'enseignant stagiaire, suivi d'un regard sur un possible site Web de l'établissement. Mais attention : ceux-ci sont souvent peu actifs et on n'y apprend pas toujours grand-chose, sauf peut-être le nombre d'élèves et les résultats au brevet. En revanche, certains passionnés proposent des sites vivants et intéressants qui peuvent donner des aperçus sur les projets qui se mènent dans le collège.

Dès votre avis de nomination, la première démarche utile consiste à demander un rendez-vous au chef d'établissement. À cette occasion, vous pouvez essayer de rencontrer des collègues avant la rentrée. Vous aurez également la possibilité de dire un mot sur les classes et l'emploi du temps, en tout cas, vous pourrez exprimer vos vœux. Essayez d'avoir au minimum le mail de collègues qui pourront vous donner des informations utiles sur les manuels en usage, les habitudes de l'établissement et sur l'organisation de l'équipe de votre discipline. Il est bien vrai qu'au collège, la discipline enseignée reste la grande « rassembleuse », ce à quoi on se réfère d'abord. À la question de savoir quel métier on exerce, on a tendance à répondre « prof de... ». Les enseignants choisissent majoritairement le métier pour la discipline qu'ils aiment et qu'ils voudraient au fond voir aimée par les élèves.

Qu'est-ce qu'un collège aujourd'hui ?

Dans le secteur public, un collège est un EPLE (établissement public local d'enseignement). Il dépend à la fois du ministère de l'Éducation nationale et du conseil général qui gère les locaux et, en partie, le matériel. Un rapport de l'Inspection générale de 2006 en rappelle les missions (<http://media.education.gouv.fr/file/35/8/4358.pdf>).

Les EPLE sont juridiquement des personnes morales de droit public. Ils sont placés sous la responsabilité d'un chef d'établissement et sont gérés par un conseil d'administration qui dispose d'une relative autonomie administrative, financière et pédagogique. Tout cela n'est pas sans importance. Le collège est loin d'être uniforme, il a sa personnalité et bien des différences existent d'un collège à l'autre, au-delà des horaires de base communs et de l'organisation générale cadrée nationalement. Ceux qui ont fait des séjours d'étudiants à l'étranger remarqueront l'aspect encore rigide et centralisé, mais les plus anciens auront vu au contraire une évolution sensible vers plus d'autonomie et de traitement local des problèmes divers.

Ainsi un collège, c'est :

- ✘ **un type de population.** Il est utile de connaître en gros les chiffres des boursiers, bon indicateur social. Le retard scolaire à l'entrée en sixième est un autre indicateur objectif qui informe d'une certaine situation de départ et qui nous permet ensuite de mesurer le chemin qui peut être parcouru vers la réussite ;
- ✘ **une histoire,** pas toujours bien connue, surtout s'il y a peu d'anciens. D'autant que, dans notre système, on fait peu de vrais bilans d'innovations, avec, comme conséquence, de recommencer à zéro à chaque fois. Il arrive que certains

établissements novateurs et dynamiques régressent après le départ d'un principal compétent et motivant et de quelques collègues moteurs, tandis que d'autres suivent le chemin inverse ;

- ✗ **des locaux** : suite à la décentralisation, beaucoup de collèges ont été transformés et les bâtiments des années 1970 sont devenus très minoritaires. Or, on connaît bien l'influence de l'architecture sur le mental, voire sur le climat de travail. Des salles spacieuses, avec une bonne isolation sonore, qui fatigue moins la voix, du matériel adapté et moderne (vidéo-projecteurs, écrans...), un mobilier ergonomique, un éclairage agréable, des couleurs qui apaisent : autant de facteurs favorables aux apprentissages. Tant pis si certaines fantaisies de l'architecte ternissent parfois le tableau : salles non fonctionnelles ou plan de circulation mal étudié au départ ;
- ✗ **une certaine ambiance**, qui peut se percevoir dans la salle des profs, vaste carrefour de discussions et d'informations, ou en parcourant l'établissement, à la recherche de traces de projets en cours (affichages, maquettes dans le hall, expositions) et d'innovations intéressantes qui rendent les salles de classe moins impersonnelles, plus proches de celles du primaire, souvent décorées ou garnies de documents pour mieux travailler et apprendre.

Faire progresser et faire réussir les élèves

Deux idées fausses, exprimant deux points de vue opposés, sont à pointer :

- ✗ « **Tous les collègues sont semblables**, à égalité. Le programme et les exigences sont les mêmes pour tout le monde. Tout ce qui appartient à la sphère personnelle et familiale est

laissé au vestiaire d'un lieu sanctuarisé où l'on accède, comme à l'Église, à un Savoir un peu sacré. »

En fait, plus personne ne croit vraiment à cette fiction, mais beaucoup font encore semblant.

X « Il existe des fossés considérables entre collèges selon le type de population, plus ou moins homogène. Quel que soit l'effort que l'on fasse, les lois d'airain de la sociologie sont plus fortes que nos vellétés pédagogiques. »

Or, s'il est vrai qu'on ne peut pas faire fi des différences socio-culturelles, rien n'est définitif. Certains collèges réussissent mieux que d'autres, lorsque certains facteurs sont réunis. On appelle cela « l'effet établissement ». Et si on a la chance de travailler dans un collège qui réunit ces conditions, on ne peut que s'en réjouir. Encore faut-il ne pas demander l'impossible à la pédagogie qui ne peut pas corriger les inégalités sociales. Commençons par ne pas les renforcer.

Quelles sont les conditions d'un bon « effet établissement » ?

- X** de bonnes relations entre l'administration et les enseignants, entre les enseignants et les parents et entre les enseignants et les élèves, sur un double mode : exigence et bienveillance tout à la fois ;
- X** une croyance dans la réussite des élèves, réaliste et raisonnable, sachant que le pessimisme mène le plus souvent à l'échec ;
- X** quelques convictions fortes et durables, dont celle, indispensable, de vouloir faire réussir le plus grand nombre.

L'auteur de ce livre a eu le plaisir de découvrir que le texte suivant, qu'il avait mis en ligne sur le site du collège a été un élément déterminant pour une professeure dynamique et inventive qui a demandé cet établissement lors de sa mutation.



C'est quand même un beau métier !

C'est vrai, certains jours, devant des copies d'élèves bâclées, le constat de travaux non rendus, des consignes pas du tout comprises, on est tenté par le découragement. Que d'efforts pour obtenir si peu ! Je pense à cette agitation dans les couloirs, à cette turbulence qui peut dégénérer facilement en violence (spectacle pitoyable des élèves massés à regarder les « bastons » dans la cour), à cette difficulté à se concentrer sur la tâche à accomplir et encore plus sur les apprentissages scolaires en classe (« M'sieur, i'm'a pris ma trousse ! »). Ou encore à cette méconnaissance de règles élémentaires de civilité chez trop d'élèves.

Mais tout cela ne doit pas faire oublier le radieux sourire de cette gentille élève de sixième, heureuse d'avoir réussi son travail sur Ovide, eh oui, ce vieil auteur latin qui continue à émerveiller des élèves ZEP d'aujourd'hui. Ni oublier la supermotivation de ceux qui viennent deux fois à 8 h 30 travailler au CDI sur une affiche à élaborer pour un défi entre classes. On doit se souvenir plutôt du courage de telle autre, très timide et néanmoins capable de faire un exposé réussi sur un oiseau migrateur dans un travail commun SVT-Français.

J'essaie de le faire tous les jours au collège et de convaincre les élèves qu'ils valent mieux que les clichés et les autodénigrements dont certains sont spécialistes. Mais si on veut qu'ils croient davantage en leurs possibilités, il faut que nous aussi, nous y croyions...

Le conseil du Café pédagogique

Bien débuter... avec Internet

Inutile de vous faire un dessin : étudiant, vous avez utilisé le net pour préparer le concours, puis, comme stagiaire, des forums comme, par exemple, Neoprofs. Jeune prof, peut-être faut-il vous dévêtir de votre peau d'ex-étudiant et vous jeter dans le bain.

Dès l'apparition d'Internet (il y a presque 20 ans !), des profs l'ont utilisé pour s'entraider. Avec, par exemple, le site des Clionautes (en histoire-géo) ou de Weblettrés (pour les profs de lettres).

Parmi les atouts de ces sites, il faut d'abord citer les banques de séquences utilisables ou adaptables à son cours.

C'est particulièrement précieux quand on débute et qu'on doit préparer chaque semaine de nombreux cours. Mais ces réseaux permettent aussi d'échanger avec des collègues expérimentés, d'obtenir de l'aide quand on est en panne devant une difficulté pédagogique ou professionnelle. En l'absence d'un réseau dense de formation et compte tenu du système d'affectation, Internet sera peut-être le seul outil pour échanger avec des enseignants expérimentés et permettre la transmission des « tours de main » du métier...

www.clionautes.org

www.weblettrés.net

« Néopass@ction », un site spécifique

Ce site ouvert par l'INRP (Institut national de recherches pédagogiques) fait largement appel à la vidéo pour confronter les points de vue ou suivre un enseignant qui commente ses réactions.

Pas de culpabilisation ici. On sait que le métier est difficile. On sait qu'il s'apprend. Mais on sait aussi qu'il nous apprend sur nous-même et que toute formation est d'abord ce voyage en soi. L'INRP nous dit que la plateforme offre « des ressources réalisées à partir de travaux de recherche fondés sur l'observation du travail réel des enseignants... Elle propose des situations de classe, commentées ou analysées par des enseignants débutants, des enseignants expérimentés et des chercheurs ».

<http://neo.inrp.fr/neo>



La prise de fonctions

Qu'est-ce que débiter dans l'enseignement ? François Müller, s'appuyant sur les travaux de Peretti, nous rappelle que c'est de l'inquiétude, des représentations, des projets. Ce beau texte nous met en condition puisqu'il nous ramène à nos attentes, nos espoirs, nos objectifs d'enseignant.

<http://parcours-diversifies.scola.ac-paris.fr/PERETTI/debuter1.htm>

François Jarraud,
rédacteur en chef du Café pédagogique

1. Les premiers cours

Quoi de plus stressant pour un débutant que de s'entendre dire que presque tout se joue le premier jour !

Rassurez-vous, même si le premier contact est un moment important, il ne décide pas de tout.

Bien sûr, certaines erreurs sont gênantes et vous allez voir comment on peut les éviter.

Déstressez-vous !

Les pratiques les plus courantes

En général, lorsque vous prenez en main votre classe, celle-ci a déjà vu le professeur principal et, souvent, d'autres professeurs. Peut-être serez-vous le professeur principal, mais cela arrive très rarement (voir page 103). Quoi qu'il en soit, vous devez avoir bien conscience que les élèves auront déjà entendu de nombreux discours assez semblables et subi les mêmes rituels qui ne les engagent pas forcément vers le travail de fond.

✗ Trop souvent, les enseignants tiennent **un discours très « convenu »** sur les objectifs de l'année et passent du temps sur diverses formalités administratives. Les élèves ne sont-ils pas lassés d'entendre ces phrases un peu stéréotypées – d'autant qu'ils ont pu voir à l'usage que les déclarations d'intention ne correspondaient pas forcément à la réalité ? Est-il bien utile de proclamer solennellement : « Je n'accepterai aucun bavardage, aucune moquerie », « Tout élève qui ne rendra pas son travail sera sanctionné » (voir les phrases à proscrire,

1. Les premiers cours

page 74) ? Ces déclarations risquent d'apparaître comme de simples rodomontades, plutôt difficiles à tenir dans la durée.

- ✗ Remplir les **fiches administratives** constitue un autre rituel peu prisé par les élèves et dont la pertinence est discutable. En effet, aujourd'hui avec l'informatisation, il est très facile d'avoir des renseignements techniques précis sur ses élèves auprès de l'établissement. De toute façon, on peut s'interroger sur la pertinence de la démarche qui consiste à demander des informations sur le nombre de frères et sœurs ou la profession des parents. Cela peut se révéler délicat et déstabilisant pour certains enfants. Il y a d'autres manières d'obtenir ces informations – tout en sachant qu'elles ne doivent pas conduire à des étiquetages trop rapides. Certes, il y a plus de risques d'être en échec scolaire si on est un garçon, fils d'un ouvrier et d'une mère au foyer, avec six frères et sœurs et un an de retard, que si on est la fille d'un couple d'enseignants du supérieur avec un ou deux frères et un an d'avance ! Mais rien n'est inéluctable et il faut se méfier de l'« effet Pygmalion » qui consiste à se forger une idée préconçue des élèves en fonction de ce que l'on sait d'eux (voir le chapitre sur l'évaluation, page 141).
- ✗ Il arrive que le chef d'établissement demande aux enseignants de **présenter le règlement intérieur**. Si l'enseignant se contente de le lire, cet exercice se révèle fastidieux et inutile. La croyance dans la parole magistrale reste une valeur forte de notre école, mais son efficacité n'est pas prouvée. Les élèves subissent ainsi une surcharge d'informations, notamment pour les petites classes, et ne parviennent pas à démêler l'essentiel de l'accessoire.
- ✗ Aujourd'hui, certains établissements proposent une **distribution de l'emploi du temps** aux élèves, ce qui évite de le recopier. Car tout ce qui va dans le sens de l'« occupation » au détriment de ce qui ferait déjà travailler les élèves est négatif.

Si le premier contact avec le cours est sous le signe de l'ennui, on aura raté quelque chose.

- ✗ **La volonté d'être exhaustif**, de ne rien oublier et de vouloir tout dire met en danger ces premiers moments avec la classe alors qu'ils pourraient se dérouler tout à fait autrement. En particulier, il paraît intéressant de se plonger tout de suite « dans le bain », de commencer à aborder une question, un texte en français (par exemple, sur la rentrée des classes !), un point de géographie, un petit questionnaire sur les connaissances de l'année précédente, non pour tester, mais pour se rafraîchir la mémoire.
- ✗ Enfin, il est d'usage de se tourner vers ses **collègues plus âgés** et plus expérimentés afin de récolter leurs conseils supposés avisés. En fait, ce n'est pas systématiquement le cas et ces conseils peuvent se révéler beaucoup moins pertinents qu'ils n'en ont l'air.

Des pratiques plus efficaces

Il est intéressant de disposer d'une palette d'outils et de situations parmi lesquels on pourra effectuer un choix, en fonction du type de classe rencontré. En effet, on ne démarre pas de la même façon avec une sixième en éducation prioritaire et avec une troisième « latiniste ». Dans le premier cas, les élèves viennent de plusieurs écoles, ne se connaissent pas, et il peut y avoir des redoublants. Certains seront complètement perdus le premier jour, d'autres joueront les durs pour « marquer leur territoire ». Dans le second cas d'un collègue favorisé, où dominent, par exemple, les professeurs anciens, on cherche plutôt à tester le « petit nouveau », mais les élèves sont « scolaires » et peu indisciplinés. Il est donc nécessaire de réfléchir au contexte dans lequel on va enseigner, tout en évitant les clichés.

1. Les premiers cours

En fait, c'est en mettant en place des dispositifs très organisés, très cadrés, qu'on peut rendre les présentations plus vivantes, plus interactives et plus fécondes.



Un exemple de début en sixième

Dispositif adapté à une classe où les élèves ne se connaissent pas.

- 1.** J'annonce les consignes de présentation des élèves entre eux : par groupes de trois élèves ne se connaissant pas, chacun dit aux autres ce qu'il a envie de dire, en dehors du prénom et de l'école d'origine.
- 2.** On dresse ensemble la liste non limitative des choses qu'on peut communiquer aux autres. Par exemple, des informations sur sa famille, sur ses goûts, sa pratique ou non du sport, de la lecture, son rapport à l'école (points forts, points faibles), etc.

Ces deux étapes se déroulent sur une dizaine de minutes.

- 3.** Ensuite, chaque élève en présentera un autre à la classe. Cette nouvelle règle du jeu change tout et oblige à s'écouter et à partager.
- 4.** Mise en commun, suivie d'une présentation du professeur lui-même, sous l'aspect professionnel. Regard du professeur sur l'année, sur l'envie de réussir tous ensemble, sur le programme et les atouts du collège...

Le dispositif suivant permettra une appropriation efficace des règles de vie du collège : les élèves doivent, d'abord seuls, puis en groupes, répondre au questionnaire suivant. La « correction » se fera collectivement et permettra de renvoyer à des pages précises du carnet de liaison, ce qui est tout autre chose que de faire une lecture fastidieuse du règlement intérieur.

Le plus intéressant, ce sont les réponses « mitigées », relatives, celles qui peuvent amener la discussion. Nous avons mis une croix dans ce que nous estimons être les bonnes réponses, mais après tout, on peut en débattre !

Questionnaire de rentrée

	Vrai	Parfois ou en partie vrai	Faux (donner la bonne réponse)
On est collé si on arrive en retard à un cours.		x - si c'est trop fréquent, selon les règles de l'établissement.	
Il y a une réunion par an avec les parents pour faire le bilan du travail.			x - deux ou trois.
On peut avoir une aide au collège pour faire ses devoirs.	x		
Pour une classe, tous les professeurs ont la même importance.		x - vrai en un sens, mais faux en ce sens qu'il y a le professeur principal.	
Le délégué de la classe doit être un très bon élève.			x - d'abord, il est élu, c'est la classe qui décide, d'autre part, on ne lui demande pas d'avoir de bons résultats, mais de bien faire son travail de délégué.
Après une récréation, on doit venir se ranger devant la salle de classe où on a cours.			x - en général on se range dans la cour.